



La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux
de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 141 - Novembre 2019

Non à l'exclusion, non à l'oppression !

On reparle aujourd'hui du voile dans un contexte particulièrement tendu. Les idées réactionnaires et le poison raciste recommencent à envahir la sphère politique. Certains dirigeants, et le mauvais exemple vient d'en haut, cherchent à monter les uns contre les autres. C'est la réponse classique quand le mécontentement monte.

Réclamer l'interdiction du voile, c'est se ranger du côté de la loi, de l'État, de la force publique ; c'est serrer les rangs derrière ceux qui sont responsables de cette crise qui continue à se développer. C'est se solidariser avec ceux qui ont colonisé l'Afrique hier et qui aujourd'hui exploitent ou rejettent —c'est selon— les migrants . Et c'est jeter de l'huile sur le feu qu'ils ont allumé.

En fait, le voile que portent certaines femmes n'est pas islamique : c'est celui d'une tradition religieuse bien plus ancienne. On le retrouve aussi bien sur la tête de Marie (sur le tableau ci contre) ou sur celle de jeunes mariées de confession juive (l'autre illustration). Il est commun à toutes les religions issues de la Bible, qui attribuait clairement à la femme un rôle inférieur. Ève aurait été tirée de la côte d'Adam, et elle aurait succombé à la tentation du serpent ! Elle serait donc pour certains la responsable du péché originel. Le voile est en tout cas le signe traditionnel de la réserve, de l'effacement, mais aussi de la soumission, clairement affirmée dans l'ancien testament, et revendiquée y compris par certaines femmes.



Et bien il faut défendre la liberté religieuse ! Oui, il faut défendre la liberté de croire que la Terre a été créée par un esprit tout puissant, il y a 6000 ans et que tout ce que racontent les scientifiques sont des bêtises. Ceux qui veulent croire cela, et affirmer que la femme doit être soumise à l'homme, ont le droit de le croire. Et vouloir interdire ces croyances n'aurait aucune efficacité. Encore une fois, ceux qui parlent d'interdiction ont tout autre chose en tête.

Mais ceux qui pensent l'inverse, et j'en suis, ont aussi le droit, et même le devoir, de discuter, d'argumenter, de démontrer, pour faire comprendre que ces croyances sont fausses, moyenâgeuses et ridicules. Et ils ont le droit, et le devoir, de se battre pour l'égalité des femmes et des hommes !

Oui l'égalité des femmes et des hommes est un combat, qui est loin d'être gagné, dans aucun pays. Moi je suis du côté de ces femmes du Maghreb et du Moyen Orient qui se battent pour ne pas porter le voile. Elles prennent le risque d'être insultées, bousculées, frappées, parfois vitriolées pour avoir refusé ce signe de soumission. Et je suis aussi du côté de ces femmes bien françaises qui combattent le harcèlement, le viol, le machisme. Du côté de ces femmes d'Arabie Saoudite qui veulent conduire une voiture, se marier librement, avoir des enfants si elles le veulent, avec qui elles veulent, quand elles le veulent. Et aussi du cotés de celles, en France, qui veulent pouvoir se séparer de leur conjoint sans risquer les coups, voire le féminicide. Je suis avec ces femmes d'Afrique qui luttent contre l'excision, et avec celles qui luttent, ici, pour leur émancipation. Je milite pour une société égalitaire, qui donne à tous la possibilité de construire collectivement un véritable avenir en commun.

Suite au verso

Vidéothèque **PMS**

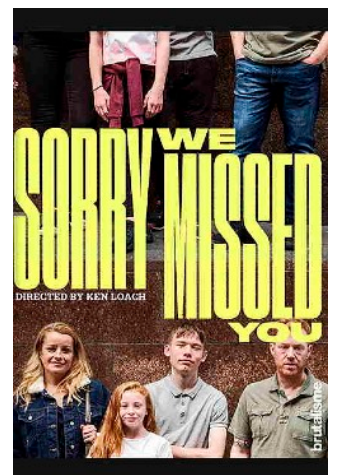
Sorry we missed you

Ceux qui ne connaissent pas ou peu Ken Loach, courez voir ce film. Ceux qui ont vu tous ses autres films, précipitez vous. La caméra de l'auteur est encore plus précise, plus discrète, plus sensible, plus émouvante. C'est l'un des meilleurs Ken Loach même si c'est peut être le plus dur.

Bien sûr, il nous décrit ce qu'on appelle l'ubérisation du travail. La scène de l'embauche de Ricky dans une boîte de livraison à domicile est à la fois surréaliste et totalement réelle. L'employeur lui explique qu'il sera son propre patron, seul maître de son destin, et libre d'organiser son travail à sa guise... Mais avec les pénalités, le travail à la tâche, le contrôle électronique permanent, la réalité est toute autre. La situation "d'auto entrepreneur" va s'avérer bien pire que n'importe quel contrat de travail classique.

Mais il y a aussi cette famille si attachante ; Abby, assistante de vie auprès de personnes âgées ou dépendantes, et qui se défonce pour leur donner un peu de goût à vivre ; Liza, la petite fille qui découvre la vraie vie et aimerait bien pouvoir revenir en arrière, vers son enfance insouciante. Et enfin il y a Seb, adolescent bouleversant, perdu, fâché avec une école qui ne le mènera manifestement nulle part. Il a sa bande de copains, grapheurs, que le père essaye, non sans mal, de comprendre.

Il n'y a pas de chute à cette histoire. Elle n'est pas finie d'ailleurs, elle continue sous nos yeux, avec nous...



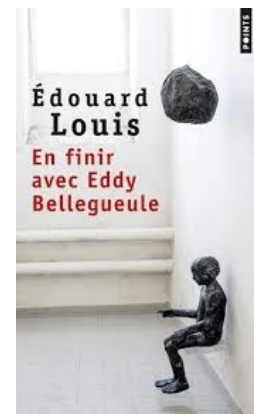
Édouard Louis raconte ici, de façon très crue, sa vie d'enfant et d'adolescent à l'époque où il s'appelait Eddy Bellegueule. Son "roman autobiographique" se déroule dans une famille très pauvre de Picardie.

Le vie y est rythmée par l'alcoolisme du père, la violence du grand frère, le racisme ordinaire de tous, la télé branchée en permanence sur le foot, les repas constitués invariablement de pâtes, de frites et de steak haché... Dans ce monde violent, où l'on peut mourir seul, dans sa maison, sans que personne ne s'en aperçoive, et où la formule de la mère, quand il n'y a plus d'argent pour le diner, est "ce soir on mange du lait", Eddy se découvre différent. Il est prude, sensible, maniéré. Il rêve de devenir danseur, ou de faire du théâtre. Et pire que tout dans ce monde où l'homophobie est la mère de toutes les insultes, il découvre son attirance pour les garçons.

Cette homosexualité, il va tenter de la "soigner", de s'en "débarrasser"—pour être comme tout le monde— mais elle lui est chevillée au corps. Et elle parcourt tout son livre.

Eddy finira par partir, trop content d'être admis dans une école de théâtre qui lui donnera une vraie porte de sortie.

Ne vous lancez pas dans ce livre un jour de grande tristesse... mais tous les travailleurs sociaux tireront beaucoup de cette lecture, qui permet de comprendre, de vivre de l'intérieur, l'itinéraire infernal qu'ont suivi un certain nombre de ces enfants maltraités avec lesquels nous travaillons.



Le repli identitaire est une réaction à l'exclusion, au rejet. C'est une des conséquences du dysfonctionnement de notre société, qui tente de survivre en divisant, en opposant le soi et le non soi. Dans une société ouverte, libre, égalitaire, les croyances anciennes disparaîtraient peu à peu, spontanément, sans recours à la contrainte.

Nous savons que si certaines jeunes filles mettent un voile, au moins dans leur cité, pour montrer leur respectabilité, c'est par crainte des mecs qui les violenteraient si elles ne le mettaient pas¹. Mais ça aussi c'est un recul : rappelons qu'à une période pas si lointaine, un mouvement de jeunes femmes revendiquant ces mêmes libertés avaient choisi de mener leur combat au grand jour, sous une étiquette très parlante : Ni putes, ni soumises.



1- Lisez le livre de Samira Bellil, "Dans l'enfer des tournantes"...

Marie-Noëlle nous fait plaisir

Merci pour ces articles toujours aussi décapants ! Ça fait du bien par les temps qui courent...

Jonathan nous lit et nous écrit

Bravo pour votre boulot ! Votre régularité fait plaisir à voir !

Je voulais vous signaler la parution prochaine de mon premier bouquin, sur la prévention spécialisée, qui peut intéresser certains lecteurs et lectrices... Vous pouvez retrouver mes autres parutions sur mon blog pagesrougesetnoires.wordpress.com

On lira son livre et on en fera une petite critique dans le numéro de décembre !

Nous aimons bien l'ANAS

Accueillir, rencontrer, accompagner.
De l'accès aux droits fondamentaux
à la promotion de la personne
Journée Nationale d'Étude de l'ANAS
le 8 novembre 2019

Renseignements et inscriptions :

- Par courriel : jne2019@anas.fr

- Par courrier : ANAS - JNE 2019 15, rue de
Bruxelles - 75009 PARIS

Fabrice nous touche beaucoup

Et bien voilà, après toutes ces années d'absence, je ressors du bois... Déjà te dire que la plaque tournante, je la lis avec attention, délectation chaque mois ! J'ai fait le grand saut de l'accueil en décembre dernier en me rapprochant de RESF. Une première expérience de 15 jours pour pallier la fin d'accompagnement par une famille d'accueil pour Mamadou... Nouvel accueil en urgence début janvier 2019, pour Mohamed, ivoirien de 17 ans, pour qui l'ASE avait pris RDV au poste de police, pour un petit tour en centre de rétention et tout ce qui s'en suit. Au départ cela devait être pour un mois max... Mohamed est toujours là ! Je ne suis pas papa, mais je suis parent, et ai pris le parti de l'accompagner comme n'importe quel parent accompagnerait son enfant. Il restera donc tout le temps de sa scolarité et un peu plus s'il le faut jusqu'à ce qu'il soit prêt à sortir du nid et à prendre son envol.

Résonance

Action enfance fait son cinéma

Action enfance accueille des enfants qui sont en danger dans leur famille, ou qui n'ont plus de famille. Cette institution reçoit préférentiellement les fratries, dans une dizaine de villages d'enfants, souvent nichés dans de petits bourgs, et formant autant de petites communautés vivantes et riches (humainement je veux dire, parce que sinon, elles sont souvent demandeuses d'aides financières...).



Depuis deux ans, une collaboration avec des écoles de cinéma a abouti à la réalisation de petits films, au moins en partie conçus, et en tout cas réalisés avec les enfants. Ces petits courts métrage de 3 à 4 minutes sont des perles. Vous pouvez aller voir par exemple, sur leur site, "Et si c'était demain", "On improvise" ou "Et si nous étions des petits soldats". Vous y trouverez aussi des reportages sur les tournages et sur l'institution.

Ce projet, qui s'étale sur le temps et entraîne les enfants dans une aventure passionnante ensemble, ça donne bien envie !

<https://aefaitsoncinema.org/actualites/>

Sur notre site
www.pourletravailsocial.org
On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte
1251 adresses mail sans compter la diffusion via Avenir Éducs.
Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute
responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr